

**LE SECTEUR INFORMEL DE LA TELEPHONIE MOBILE CELLULAIRE : ENTRE UN
REMPART CONTRE L'ANEANTISSEMENT SOCIAL ET UN MARQUEUR SPATIAL
DANS LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO**

LOUKOU Alain François

Maitre-assistant

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

E-mail : alain_loukou@hotmail.com

DJOMO Armel Konan Kouassi

Doctorant

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

E-mail : djomoarmel@gmail.com

Résumé

Cette étude a pour ambition de voir comment le téléphone mobile cellulaire contribue à la formation d'une économie populaire et quels en sont ses attributs. L'avènement des technologies de l'information et de la communication et le besoin de plus en plus croissant de communiquer ont contribué à la diffusion du téléphone mobile cellulaire et à la naissance de nombreuses opportunités pour les pays en voie développement. La problématique de l'emploi dans la ville de Yamoussoukro et le souci de rehausser les revenus constituent des facteurs de la multiplication de l'informel de la téléphonie mobile cellulaire dans cette ville. L'exercice de ces activités a permis à la majeure partie des acteurs de sortir d'une situation de pauvreté. Toutefois, ces activités sont des facteurs d'anarchie spatiale. Les résultats de cette étude reposent sur l'exploitation des données issues de l'observation directe et indirecte, la recherche documentaire, des entretiens et des questionnaires.

Mots clés : Yamoussoukro, téléphonie, cellulaire, mobile, secteur, informel, espace.

Abstract

This study aims to see how cellular mobile phone contributes to the formation of a popular economy and what are its attributes. The advent of information and communication technologies and the growing need to communicate have contributed to the spread of cellular mobile phones and the birth of many opportunities for developing countries. The problem of employment in the city of Yamoussoukro and the concern to raise incomes are factors of the multiplication of the informal cellular mobile phone in this city. The exercise of these activities enabled most of the actors to emerge from poverty. However, these activities are factors of spatial anarchy. The results of this study are based on the use of data derived from direct and indirect observation, documentary research, interviews and questionnaires.

Keywords: Yamoussoukro, telephony, cellular, mobile, sector, informal, space.

INTRODUCTION

Les innovations technologiques ont ouvert la voie aux nouvelles formes de communication et d'échange, de partage, de savoir et de création. Parmi celles du XXI^e siècle, les TIC ont eu un succès remarquable en Afrique. A la faveur de l'ouverture du secteur des télécommunications, la téléphonie mobile s'est diffusée et a conquis pratiquement tous les

foyers. En 2012, « l'Afrique comptait 500 millions d'abonnés au téléphone mobile et d'ici 2020 près de 80 % de la population de l'Afrique subsaharienne sera connectée au réseau GSMA. Le téléphone mobile continue sa progression et il est présent dans toutes les couches de la société. Cet outil est particulièrement bien adapté à des sociétés de l'oralité et il a par son ubiquité un impact sur l'économie. La téléphonie mobile est donc une révolution majeure des TIC en Afrique.» (CHEANEAU-LOQUAY A., 2011). Il a ainsi réussi à s'insérer dans le tissu socio-économique des pays en voie de développement devenant ainsi un enjeu pour ceux-ci.

En 1995, l'État de Côte d'Ivoire a mis en œuvre un processus de réformes structurelles du secteur des télécommunications désormais considérées comme un facteur essentiel d'accompagnement du développement socio-économique, selon les termes officiels. L'objectif était d'ouvrir ce secteur aux opérateurs privés, d'en restaurer la productivité et la compétitivité mises à mal par une longue gestion étatique pas toujours efficace. Cette réforme a permis à plusieurs opérateurs de téléphonie mobile d'exercer sur le marché ivoirien. La libéralisation du secteur des télécommunications a coïncidé avec l'apparition d'un nouveau moyen de communication, à savoir, le téléphone mobile. Introduit en Côte d'Ivoire au milieu des 90, il fut lancé par la société américaine COMSTAR en 1994. Deux ans plus tard arrivent deux autres opérateurs, notamment, Ivoiris qui est devenu aujourd'hui Orange Côte d'Ivoire, et Telecel de Loteny, qui a été par la suite racheté par la multinationale MTN. Il faudra alors attendre l'année 1996 pour voir apparaître le téléphone mobile dans les habitudes d'urbains des Ivoiriens. La ville de pénétration de cet outil de communication est Abidjan (NIANMIEN G., 2011). Dans un souci de rentabilité, ces opérateurs vont étendre leurs services dans les autres villes ivoiriennes. Aujourd'hui, la diffusion du téléphone mobile cellulaire dans les différentes couches sociales à contribuer à la naissance de nombreuses activités lucratives. La ville de Yamoussoukro n'est pas restée à l'écart de cette évolution. Yamoussoukro est une « ville planifiée » caractérisée par la présence de plusieurs images symboles : basilique Notre-Dame de la Paix, l'Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny (INP-HB), de larges avenues, le lac aux caïmans. Ces symboles contribuent à forger l'image de ville exceptionnelle faisant de cette localité une destination touristique. Mais au-delà de cette image, cette ville qui a longtemps été privée d'investissements industriels se trouve aujourd'hui victime de ce choix. Elle est confrontée à un problème d'emplois urbains. En effet, Yamoussoukro enregistre un taux de pauvreté de 56 %, une faible part d'emplois salariés (14 %). Ces taux sont l'expression des difficultés socio-économiques que rencontre la ville de Yamoussoukro aujourd'hui.

A l'ère de la société de l'information où le téléphone mobile cellulaire s'est diffusé au sein de tous les ménages et face à la situation socio-économique rencontrée à Yamoussoukro, l'on remarque une prolifération du secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire. La population locale s'insère de plus en plus dans ces activités qui sont à la fois génératrices de revenus et facteurs d'occupation spatiale. Dans un tel contexte, comment les activités informelles de la téléphonie mobile cellulaire contribuent-elle à la réduction de la pauvreté et à l'anarchie spatiale à Yamoussoukro ? Cette question centrale soulève deux questions spécifiques, à savoir : Comment se présente l'organisation spatiale et le fonctionnement des activités informelles liées à la téléphonie mobile cellulaire à Yamoussoukro ? De quelle

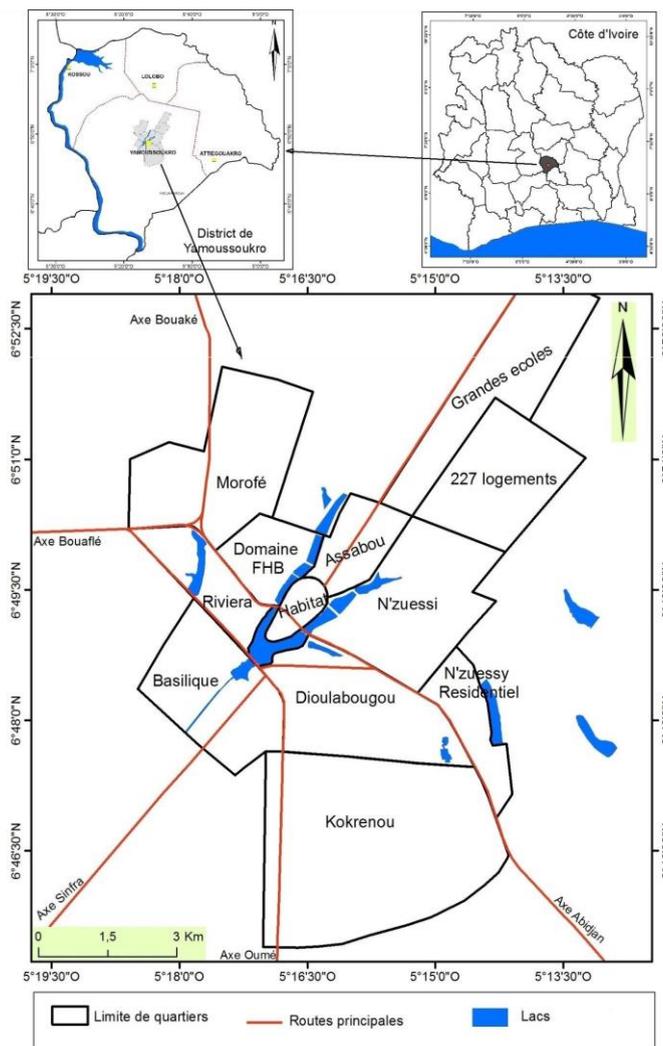
manière l'économie informelle née de ces activités contribue-t-elle à la lutte contre la pauvreté dans la ville de Yamoussoukro ?

Telles sont les préoccupations de cette étude qui vise de façon générale à appréhender les effets socio-économiques et spatiaux induits par les activités informelles de la téléphonie mobile cellulaire dans la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Spécifiquement, il s'agit d'analyser l'organisation spatiale et le fonctionnement des activités informelles liées à la téléphonie mobile cellulaire ; de montrer que l'économie informelle de la téléphonie mobile cellulaire contribue à la lutte contre la pauvreté à Yamoussoukro. Avant d'analyser ces différentes préoccupations, il convient d'exposer la méthodologie de travail

MATERIELS ET METHODES

L'approche méthodologique adoptée pour recueillir les informations s'articule autour de l'observation directe et indirecte, des enquêtes de terrain et la recherche documentaire. L'observation de terrain a permis d'établir la typologie des activités et de découvrir les stratégies des acteurs. Nous avons également procédé à des enquêtes par questionnaire auprès de personnes exerçant dans le secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire. Aussi, des interviews ont ciblé les administrations. Pour administrer notre questionnaire et notre guide d'entretien, un total de 127 individus a été sélectionné sur la base d'un échantillon aléatoire. Ces individus sont composés de personnes exerçant dans le domaine du secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire, de responsables d'opérateur de téléphonie mobile et de responsables de la gestion urbaine (la municipalité et District autonome de Yamoussoukro). Nous avons réparti ces personnes comme suit : 50 gérants de cabines téléphoniques cellulaires, 50 vendeurs de téléphones mobiles cellulaires et accessoires, 15 vendeurs ambulants de cartes SIM et 10 réparateurs de téléphone cellulaire, 02 responsables de la gestion urbaine. Le nombre inférieur de réparateurs de téléphones cellulaires se justifie par le fait que cette activité exige généralement une connaissance en électronique et un certain niveau d'étude. Elle n'est donc pas à la portée de tous. Les informations recueillies révèlent que le secteur informel de la téléphonie mobile intéresse de plus en plus la population de notre zone d'étude (Yamoussoukro). La ville de Yamoussoukro, capitale politique, est située au centre de la Côte d'Ivoire. La *carte 1* illustre notre zone d'étude à travers sa situation géographique.

Carte 1 : Localisation de la ville de Yamoussoukro



Source : BNETD, 2012

Auteur : Djomo Armel, 2017

L'observation de terrain faite dans cette ville a permis de déterminer les stratégies des intervenants du marché. Nous avons observé les activités informelles dans des rues, des avenues, les boulevards, des lieux d'affluence. L'objectif était de répertorier les types d'activités exercées, d'observer leurs stratégies et d'évaluer leur empreinte spatiale. A cette méthode nous avons ajouté une démarche qualitative et quantitative en vue d'appréhender les pesanteurs spatiales et économiques à l'origine du développement de l'informel lié à la téléphonie mobile. L'approche documentaire a permis dans le cadre de cette étude de savoir qu'il existe de nombreux écrits sur le secteur informel des TIC. Les travaux de MBAYE M. (2014) et de KOUAKOU K. et al (2015) et CHENEAU-LOQUAY(2011) ont révélé que le secteur informel occupe toujours une place importante en Afrique subsaharienne.

Le choix de la ville de Yamoussoukro se justifie par la raison qu'elle est la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Ainsi, la volonté de faire d'elle une capitale politique a fait qu'elle a bénéficié de nombreuses infrastructures socio-économiques. Mais elle n'a pas bénéficié d'investissements suffisants pouvant résoudre le problème d'emploi qu'elle vit actuellement.

RESULTATS ET DISCUSSION

1. Le téléphone mobile cellulaire : un générateur d'activités informelles multiformes

L'avènement des TIC dans la ville de Yamoussoukro a fait apparaître ses lots d'activités. Il a permis la création de plusieurs emplois directs et indirects. Le secteur informel de la téléphonie mobile est un secteur qui a attiré notre attention dans la ville de Yamoussoukro. L'économie informelle de la téléphonie mobile cellulaire de la ville de Yamoussoukro s'est diversifiée. L'observation de terrain révèle l'existence de plusieurs types d'activités.

Il s'agit des :

- Gérants de cabines téléphoniques cellulaires ;
- Réparateurs de téléphones cellulaires et transfert de musique sur carte mémoire de téléphone ;
- Vendeurs de téléphones cellulaires et accessoires ;
- Vendeurs et distributeurs de produits et autres accessoires de téléphonie mobile cellulaire.

La multitude d'emplois informels est aussi favorisé par les opérateurs de téléphonie mobile. En effet, pour une question de rentabilité et de flexibilité de leur activité les opérateurs de téléphonie mobile confient le plus souvent une partie de leur activité de distribution à des entreprises de sous-traitance. Cette sous-traitance a pour effet d'encourager l'emploi informel. La dynamique du secteur formel de la téléphonie mobile cellulaire fait donc la place au développement du secteur informel.

D'une façon générale, le secteur informel peut être décrit comme un ensemble d'unités produisant des biens ou des services en vue principalement de créer des emplois et des revenus pour les personnes concernées. Ces unités ayant un faible niveau d'organisation, opèrent à grande échelle et de manière spécifique, avec peu ou pas de division du travail et du capital en tant que facteurs de production.

2. La dynamique spatiale de l'informel de la téléphonie mobile cellulaire

2.1 La problématique de l'occupation spatiale

Le système économique en Afrique est fortement marqué par le secteur informel. Cette présence à côté du formel, en fait aujourd'hui un élément incontournable de la description du paysage urbain. L'économie ivoirienne à l'instar des autres économies africaines fonctionne selon cette cohabitation. Elle a des impacts sur l'organisation des espaces. Dans la ville de Yamoussoukro malgré les récentes opérations de déguerpissement, la remarque générale faite est la persistance dans les rues des activités informelles liées à la téléphonie mobile.

Photo 1 : Cabine téléphonique cellulaire sur le trottoir à Yamoussoukro en janvier 2017



Source : Djomo Armel, janvier 2017

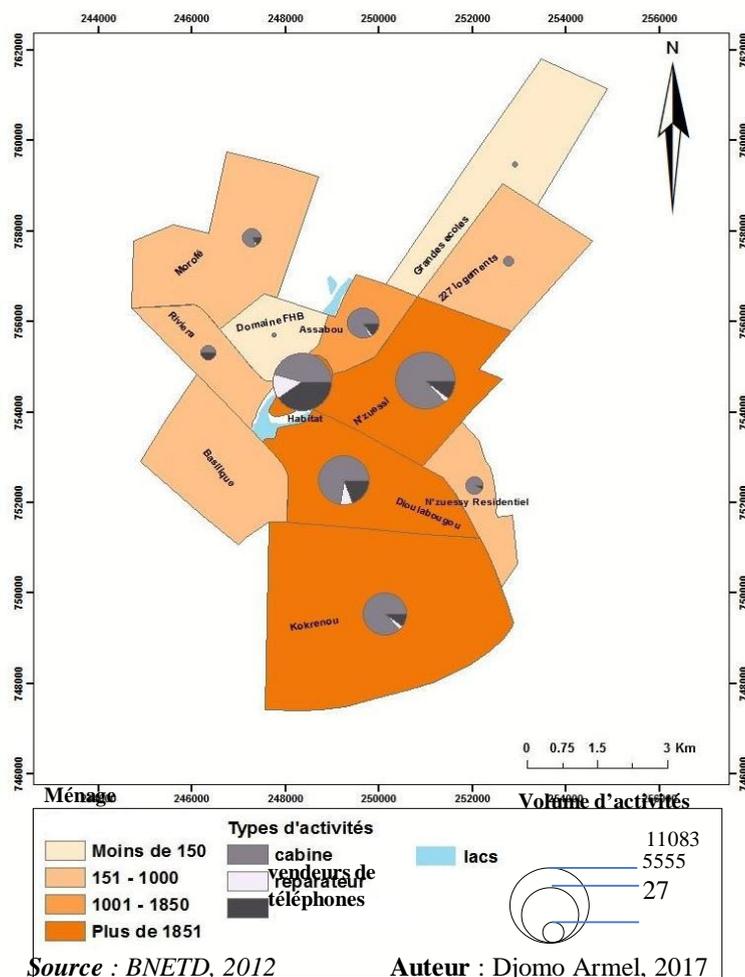
L'installation de certaines de ces activités liées à la téléphonie mobile sur l'espace public de préférence sur le trottoir, dans les gares routières, carrefours, centre-ville répond à la volonté de se rapprocher du mouvement des citoyens. Aussi, dans la mesure où des activités comme les cabines téléphoniques cellulaires ne nécessitent pas un magasin ou une grande place, tout espace libre est un lieu potentiel d'installation. Dans la quête de rentabilité et face à la concurrence, elles doivent s'installer à des endroits pouvant leur permettre d'être plus visibles. Pour ceux qui ne s'installent pas sur le trottoir, il existe néanmoins des pancartes de signalisation de l'existence de leur activité sur pratiquement toute la largeur du trottoir. Ces affiches ou pancartes sont visibles au bord des voies passantes, car elles bénéficient du trafic ou d'une clientèle élargie. Il peut aussi arriver que les personnes exerçant dans ces activités adoptent d'autres stratégies pour aller même à la rencontre de potentiels clients. En effet, de plus en plus de jeunes gérants de cabines téléphoniques cellulaires, et vendeurs de téléphones mobiles cellulaires sillonnent les marchés, les gares routières, les écoles, devant les banques, les administrations et autres lieux d'affluence pour proposer leurs services. Tout lieu d'affluence devient une opportunité pour ces acteurs de se faire du profit. Cette volonté de se rendre dans les lieux d'affluence leur permet non seulement d'obtenir des clients qui du fait de leur occupation ne peuvent pas se déplacer. Elle leur permet aussi d'échapper aux taxes communales journalières et mensuelles imposées sur les commerces et de ne pas être victimes des opérations de déguerpissement souvent menées par l'autorité publique. Pour ceux qui ont choisi un lieu fixe, la localisation est un gage de rentabilité. Il est parfois fréquent de voir l'installation de ces activités sur pratiquement les trottoirs. Les espaces réservés aux piétons sont envahis par les cabines téléphoniques, posant le problème de circulation. Il se pose alors le problème de gestion harmonieuse de la ville. L'envahissement est tel que la fonction originelle des trottoirs se trouve transformée en une journée en espace de commerce. La circulation des piétons sur ces trottoirs se trouve alors compromise. Le secteur de la téléphonie mobile est un des secteurs des TIC les plus dynamiques à Yamoussoukro. Pour cela son empreinte spatiale est plus visible sur l'espace. Ces activités sont des instruments de saturation de l'espace urbain. En outre, la prolifération sur ces lieux d'une multitude de hangars de vente de téléphones mobiles cellulaires, de petites caisses de

cabines téléphoniques cellulaires, de vendeurs ambulants de téléphone portable et de cartes SIM contribue à la modification du paysage urbain. Mais ces activités varient d'un espace à un autre.

2.2 Une variation du nombre d'activités en fonction du type de quartier

Le nombre de ces activités diffère d'un quartier à un autre. La carte 2 ci-dessous montre la dynamique spatiale des activités informelles liées à la téléphonie mobile cellulaire à Yamoussoukro. L'analyse de la carte montre que les activités se concentrent d'une manière générale dans les quartiers centraux de la ville (habitat, n'zuessy, dioulabougou) et les quartiers ayant les plus grands nombres de ménages. Cette situation s'explique par la volonté des acteurs de se rapprocher le plus possible de la clientèle pour se faire plus de profit. Mais l'analyse par activité montre une variation du type d'activité d'un quartier à l'autre. En effet, les cabines téléphoniques sont présentes dans pratiquement tous les quartiers même si leur nombre varie en fonction du type de quartier. Les quartiers regroupant un grand nombre de ménages et les lieux d'affluence attirent plus les cabines téléphoniques cellulaires. Les réparateurs et les vendeurs de téléphones se concentrent plus dans les lieux d'affluence comme les gares routières, les marchés et les administrations. C'est ce qui explique leur concentration dans les quartiers comme habitat (zone commerciale de la ville de Yamoussoukro), Dioulabougou et kokrenou et N'zuessy. Dans ces quartiers, il existe aussi des marchés qui se tiennent quotidiennement. L'affluence dans ces lieux de commerce est un atout pour le développement des activités informelles liées à la téléphonie mobile cellulaire. La caractéristique sociale des quartiers est aussi à mettre parmi les facteurs influençant la localisation des activités. L'observation de la carte 2 montre que des activités comme la réparation et la vente des téléphones portables n'existent que dans les quartiers à habitat majoritairement évolutif et bas standing comme dioulabougou, kokrenou et n'zuessy. Les quartiers de moyen et haut standing comme 227 logements et Basilique ne concentrent pas ces types d'activités. La localisation des activités est donc fonction du type de quartier et de la densité de population.

Carte 2 : répartition des activités informelles de la téléphonie mobile par quartier à Yamoussoukro en 2017



3. Aspects socio-économiques de l'informel de la téléphonie mobile cellulaire

3.1 Analyse des effets économiques induits par l'informel de la téléphonie mobile

L'enjeu économique concerne l'apparition d'une économie numérique venant soutenir l'économie traditionnelle. Le revenu tiré de l'activité informelle de la téléphonie mobile n'est pas négligeable. Il est fonction de l'activité exercée.

9 Les cabines téléphoniques cellulaires

La localisation de l'activité est déterminante pour son rendement. Le revenu est aussi fonction du nombre de crédits de communications vendus et de la capacité du gérant à innover. En effet, un pourcentage est perçu par le gérant de la cabine sur chaque transfert de crédit de communication effectué. Sur un crédit de communication de 10 000 F CFA qu'ils achètent chez l'opérateur de téléphonie mobile, le gérant gagne 400 F CFA en termes de marge bénéficiaire, soit 4% de bénéfice sur les crédits de communication des opérateurs orange et MTN contre 600 FCFA sur 10000 FCFA de crédit de communication pour l'opérateur MOOV. Mais cette rémunération est jugée insuffisante par les gérants de cabine,

ce qui a conduit à une grève de 72 heures, du 15 au 18 décembre 2016, pour réclamer l'amélioration de la marge bénéficiaire. Prao gérant de cabine téléphonique cellulaire devant la gare UTB de Yamoussoukro soulignait que : « Pour faire plus de profits nous sommes obligés de partir dans les lieux d'affluence, de travailler souvent de 7 heures jusqu'à 24 heures ou même d'associer à la gestion de cabine téléphonique d'autres activités annexes. La seule vente de crédits de communication n'est plus rentable comme avant. » Les gérants de cabine innovent en associant d'autres activités. L'observation de ces activités révèle que les gérants associent bon nombre d'activités à leur activité principale. En effet, certains n'hésitent pas à vendre de la cigarette, des papiers hygiéniques, de l'alcool, des bonbons, des téléphones mobiles et des produits numériques ou multimédias (CD, DVD, cartes mémoire, clés USB). Aujourd'hui, des cabines téléphoniques se transforment en de petites boutiques.

Photo 2 : Cabine téléphonique cellulaire proposant divers services à Yamoussoukro en janvier 2017



Source : Cliché Djomo Armel, janvier 2017

En plus du pourcentage proposé par l'opérateur de téléphonie mobile qui est un facteur déterminant dans le revenu des cabines téléphoniques cellulaires, l'importance de la localisation explique bel et bien pourquoi cette activité se retrouve aux bords des rues, dans des boutiques, des marchés, des gares routières, devant des écoles, des hôpitaux, etc. En outre, ceux qui s'adonnent à cette activité sont rémunérés en fonction de leur rendement. Il s'en suit une course pour l'identification de l'espace susceptible de se faire plus de profits. Mais la localisation dans une zone d'affluence n'est pas forcément déterminante dans l'accroissement du revenu. Une cabine téléphonique dans une zone de moindre affluence peut réaliser un bon chiffre d'affaires qu'une autre située dans un secteur d'affluence. Il faut tenir compte de la concurrence. En effet, plus il y a la concurrence moins le revenu des cabines téléphoniques est élevé. Une cabine téléphonique située dans une zone d'affluence réalise certes un bon chiffre d'affaires mais pas toujours le cas s'il existe une dense concurrence. C'est ce que nous avons pu remarquer lors de nos enquêtes. Nous avons pu comparer la vente journalière de deux cabines téléphoniques situées dans deux zones

différentes de la ville de Yamoussoukro. Une cabine située à la gare UTB (zone d'affluence) et une cabine à un carrefour à kokrenou (zone de moindre affluence par rapport à la gare UTB). Les résultats ont été consignés dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : ventes et profits journaliers issus de crédits de communication de deux cabines téléphoniques à Yamoussoukro en 2017

Situation	Vente par operateur			Gain/ jour
	Orange	MTN	MOOV	
Gare UTB	80000	75000	30000	7200
Kokrenou	60000	110000	15000	7700

Source : nos enquêtes, 2017

L'analyse du tableau montre que le profit journalier, issu de la vente de crédits de communication, des cabines téléphoniques est sensiblement pareil quel que soit la zone d'exercice de l'activité. Qu'elle soit en zone d'affluence ou pas. En effet, dans les zones d'affluence, il existe une concurrence ce qui signifie que la clientèle est partagée entre plusieurs gérants de cabines téléphoniques cellulaires. Par contre, dans les zones de moindre affluence la concurrence est moindre et la clientèle n'est pas partagée entre plusieurs gérants de cabines. Cette remarque est faite à la gare UTB où il existe au total 15 gérants de cabines téléphoniques cellulaires. Ces cabines se mènent alors une concurrence dans la vente de leur crédits de communication. Cette concentration de cabines n'est pas pareille dans les quartiers comme kokrenou ou n'zuessy résidentiel. Ces lieux semblent moins denses, mais les cabines qui s'installent arrivent à se faire un profit souvent supérieur à ceux situés en zone d'affluence comme les gares routières et marchés. Toutefois, quelles que soient les différences de rendements, cette activité est une opportunité contribuant à réduire la pauvreté d'une partie de la population dans la mesure où les gérants de cabines téléphoniques cellulaires arrivent à faire un chiffre d'affaires pouvant lui permettre de subvenir à ses besoins quotidiens. En somme, cette activité est une contribution dans la résolution du problème de pauvreté dans la ville de Yamoussoukro.

9 Vendeurs de téléphones portables cellulaires et accessoires

En ce qui concerne la commercialisation du téléphone mobile cellulaire, il faut noter une dynamique de cette activité dans la ville de Yamoussoukro. Autrefois, réservée aux opérateurs de téléphonie mobile, cette activité est désormais exercée par la population locale. Cela trouve son explication dans la diversification des sources d'approvisionnement en produits de téléphone mobile. En effet, aujourd'hui en plus des réseaux d'approvisionnement via les pays européens et américains, on assiste au développement des réseaux qui ont comme point de départ les pays asiatiques (Chine, Japon, Emirats arabes unis). Cette introduction a rendu le téléphone mobile accessible à tous. Même le citoyen le moins nanti peut dorénavant avoir accès à cet outil de communication, une chose pratiquement impossible durant les premières années d'apparition de ce moyen de communication en Côte d'Ivoire.

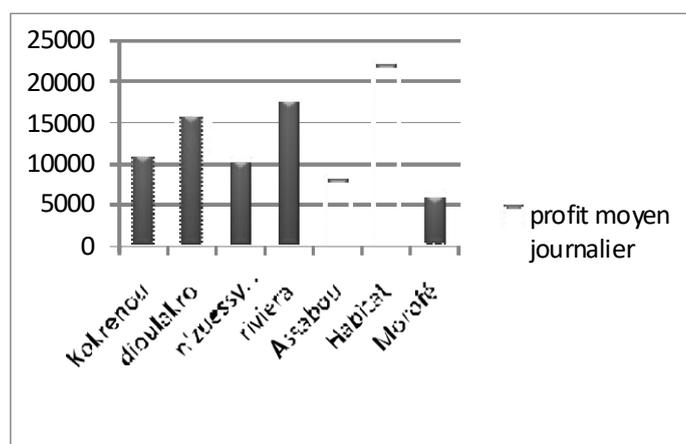
Photo 3 : Alignement de vendeurs de téléphones portables dans le quartier N'zuessi en janvier 2017



Source : Cliché Djomo Armel, janvier 2017

Avec le besoin croissant de communiquer, le téléphone mobile garde une place importante au nombre des TIC les plus utilisées, presque chaque personne en possède qu'elle sache lire ou pas. Cette situation contribue à inciter la population à s'adonner à la vente de téléphones mobiles cellulaires de façon informelle. Nos enquêtes révèlent que le revenu est fonction du nombre de téléphones proposés à la vente et de la localisation de l'activité. Il varie d'un lieu de vente à un autre. La figure 1 ci-dessous montre le revenu moyen journalier des vendeurs de téléphones mobiles cellulaires et accessoires par quartier.

Figure 1 : Profit moyen journalier des vendeurs de téléphones mobiles cellulaires à Yamoussoukro en 2017



Source : nos enquêtes, 2017

L'analyse du graphique montre que le profit moyen réalisé par les vendeurs est fonction des types de quartiers. Les quartiers habitat, riviera et dioulakro enregistrent un profit moyen supérieur à 15000 FCFA par jour ce qui équivaut à 450000 FCFA par mois. Ce revenu moyen mis en rapport avec le SMIG ivoirien qui est de 60000 FCFA permet de dire que cette activité est un véritable créateur de revenu pour la population. Le revenu moyen élevé dans ces trois quartiers est dû à leurs caractéristiques. Le quartier Habitat par exemple est le centre commercial de la ville quand dioulakro est un quartier populaire enregistrant 11083 ménages. Pour se faire plus de profits, certains vendeurs sillonnent les endroits à affluence comme les administrations, les marchés, restaurants, devant les banques, les marchés, les gares pour aller à la rencontre des clients. Cette stratégie leur permet de faire encore plus de profits. Il est généralement exercé par des vendeurs au compte d'un grossiste ou par des personnes n'ayant pas de magasin ou un emplacement fixe.

9 Vendeurs à la sauvette de carte SIM et autres produits de téléphonie mobile

Cette catégorie de vendeurs est rattachée à des franchisés d'opérateurs de téléphonie mobile. En effet, le franchisé (sous-traitant), dans l'accomplissement de ses tâches confiées par l'opérateur de téléphonie mobile, se loue les services de certains jeunes pour la vente de carte SIM et autres produits télécoms à la sauvette. Ces actions peuvent être soit hebdomadaire, comme mensuel tout dépend des objectifs commerciaux fixés à la société de sous-traitance. Mais la rémunération des vendeurs varie d'un opérateur à l'autre. Les vendeurs ont généralement une commission de 100 FCFA sur chaque carte SIM de 500 FCFA vendue. Cette marge bénéficiaire est souvent revue à la hausse pour atteindre 200 FCFA. Il arrive qu'un opérateur lance des actions de marketing via son franchisé. Ces actions sont destinées à faire la promotion d'un nouveau produit ou service. Pour ce faire, des jeunes sont recrutés de façon temporaire et rémunérés hauteur 25000 FCFA par semaine. Ces « *petits boulots* » aident les jeunes à faire face à un certain nombre de besoins. Ces activités temporaires sont des moyens contribuant à la lutte contre la précarité sociale dans un environnement de manque d'emplois dans la ville de Yamoussoukro.

9 Les réparateurs de téléphones portables

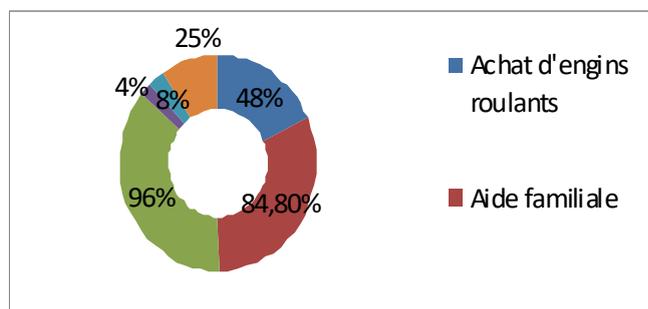
La diffusion du téléphone portable cellulaire a favorisé la multiplication des réparateurs de cet outil de communication. L'analyse du gain des 10 réparateurs révèle qu'en moyenne ils gagnent 16500 FCFA par semaine soit 66000 FCFA par mois. Sur les 20 enquêtés 80 % estime que ce métier leur permet de faire face à des besoins comme l'alimentation et le loyer. Ils arrivent à subvenir à certains besoins de la famille. Parmi les enquêtés, 20 % estime que cette activité ne leur permet pas de gagner leur vie. Pour faire face à cette difficulté, ces réparateurs vendent aussi des accessoires de téléphone portable. Cette association d'activité leur permet de mieux gagner leur vie. Ainsi, le profit moyen issu de la réparation de téléphones mobiles cellulaires est nettement supérieur au SMIG ivoirien. Elle contribue donc d'une manière ou d'une autre à sortir les jeunes d'une situation de pauvreté.

3.2. Analyse des effets sociaux induits par l'informel de la téléphonie mobile

Comme toute activité informelle, elle permet d'insérer des jeunes déscolarisés dans un circuit productif. L'analyse des profits a révélé que ces activités sont source de créations de revenus

pour la population. Cette section consiste à identifier les investissements réalisés grâce aux revenus tirés de ces activités.

Figure 2 : Répartition des acteurs en fonction des investissements réalisés à Yamoussoukro en 2017



Source : nos enquêtes, 2017

L'analyse de la figure 2 montre que pour 96 % des enquêtés le revenu tiré de leur activité sert principalement à la satisfaction des besoins personnels (alimentation, soins de santé, etc.), 84,8% estiment que leur revenu est principalement destiné à l'aide familiale. Parmi les enquêtés, 48% estime que le revenu tiré de leur activité a permis l'achat d'engins roulants (motos, voiture), 8 % ont investi dans l'immobilier et 4% dans le transport. Roger jeune vendeur occasionnel pour le compte du franchisé de l'opérateur ORANGE Côte d'Ivoire, à Yamoussoukro, souligne que les emplois temporaires de vente de carte SIM où de téléphones portables pour le compte de cet opérateur de téléphonie mobile lui permet de subvenir à un certain nombre de besoins primaires, d'avoir de l'argent à épargner pour faire face aux charges financières des concours de la fonction publique. Il le fait depuis 4 ans et ne compte pas y demeurer, mais se contente de cette activité en absence d'un autre emploi plus rémunérateur. Il est clair donc que cette activité permet d'avoir un revenu certes moins que la vente à son propre compte de téléphones portables, mais elle est aussi un moyen de lutte contre la pauvreté. Les autres effets induits concernent les investissements dans le bétail, la réalisation de contrat de mariage. A ce niveau, Fofana vendeur de téléphones portables mentionnait qu'il était autrefois boucher. Travaillant pour un de ces amis, il a décidé de travailler à son propre compte. L'avènement de la téléphonie mobile l'a permis d'investir dans l'activité de vente de téléphones portables. Aujourd'hui, avec ses revenus il a pu investir dans l'élevage de bœufs. En somme, il convient de noter que ces activités liées à la téléphonie mobile sont source de sécurité sociale dans la ville de Yamoussoukro.

DISCUSSION

Cette étude s'inscrit dans la droite ligne de l'analyse des effets socio-économiques et spatiaux induits par le secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire dans la ville de Yamoussoukro. Le premier volet analyse la contribution de ces activités informelles dans la reconfiguration de l'espace urbain. Sous cet angle, NASSA D. (2011) souligne qu'en même temps que les activités liées au commerce populaire sont en augmentation grâce au cellulaire, le développement et l'essor de la téléphonie mobile à Adjamé se traduisent aussi par une occupation des espaces publics. L'un des phénomènes marquant ce dynamisme est donc l'occupation effrénée et anarchique des rues et espaces publics. Dans ce sens, CHENEAU-LOQUAY A. (2011) souligne que l'insertion et l'appropriation des TIC dans les

viles africaines donnent lieu à une prolifération d'activités nouvelles de service qui s'incrument dans le tissu urbain. Il peut arriver que certes les commerçants s'installent dans les lieux de concentration humaine, mais ils adoptent d'autres stratégies commerciales. Certains acteurs tendent à exercer leur activité de manière ambulante. La mobilité exercée par les acteurs repose sur une volonté d'échapper aux frais de location d'un magasin, de payer des taxes communales ou d'échapper aux fréquentes opérations de déguerpissement instaurées par les autorités de la gestion urbaine. Ainsi, des jeunes sillonnent les quartiers de la ville à moto ou à pieds à la recherche d'éventuels clients. Les marchands ambulants ne sont plus seulement les vendeurs de vêtements, de fruits ou autres produits alimentant l'informel de façon générale. Il concerne de plus en plus dans la ville de Yamoussoukro les commerçants exerçant dans l'informel de la téléphonie mobile. De façon générale, les rues en Afrique subsaharienne sont envahies par les activités informelles de tout type. A ce sujet, STECH J.F., (2006) soulignait que les rues africaines sont les territoires des activités informelles. Ces activités même si elles contribuent à réduire la pauvreté en milieu urbain sont des facteurs d'anarchie urbaine.

Malgré leur impact sur la configuration spatiale de la ville, ces activités sont génératrices de revenus pour la population. Dans ce sens, KOMBIENI H., (2016) analyse le développement des activités nées des TIC à Parakou (Bénin). Il souligne que le développement des TIC a entraîné la naissance de plusieurs types d'activités autour de cet outil de communications qui sont source de créations de revenus et d'emplois. Elles s'adaptent au faible niveau de revenu des populations et génèrent des emplois plus ou moins qualifiés qui relèvent totalement ou en partie de pratiques informelles, CHENEAU-LOQUAY A., (2011). Elles ont permis d'insérer les jeunes dans un circuit productif. Cette idée est soutenue par LOUKOU A.F., (2003). Dans son analyse des effets induits par l'activité de cabine téléphonique cellulaire il souligne qu'une cabine peut réaliser un chiffre d'affaires moyen journalier de 12000 FCFA ce qui revient à 160000 FCFA par mois. Ce revenu mensuel est suffisant pour satisfaire ces besoins quotidiens et d'échapper à la pauvreté. Les chiffres d'affaires moyens issus de ces activités sont aussi liés à la concurrence, la caractéristique du quartier et à la capacité d'innovation dans l'activité. Par exemple, le chiffre d'affaires d'une cabine téléphonique cellulaire ne dépend plus seulement du nombre d'appels effectués ou de crédits de communications vendus, mais de la capacité des gérants à associer d'autres types d'activités à la gestion des cabines téléphoniques.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude mettent en évidence la contribution du secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire à la lutte contre l'anéantissement social et au façonnement du paysage urbain dans la ville de Yamoussoukro. Le secteur informel de la téléphonie mobile découle des différentes mutations enregistrées dans le domaine des télécommunications en Côte d'Ivoire. Aussi, la ville de Yamoussoukro, ville planifiée caractérisée par de nombreuses infrastructures socio-économiques favorables au développement des télécommunications est confrontée à un problème d'emplois. En effet, ayant été privée d'investissements industriels selon la volonté du président Felix Houphouët Boigny, la ville éprouve des difficultés à satisfaire une population en quête d'emplois. En entendant que de meilleures offres d'emplois se présentent, la population a saisi l'opportunité qu'offre le développement du

secteur informel de la téléphonie mobile. Mais cette activité en plus de sortir les jeunes d'une situation de précarité engendre des effets sur le paysage urbain de la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Il est donc plus que nécessaire d'organiser ce secteur pour qu'il puisse contribuer encore plus à la lutte contre l'anéantissement social. Cette organisation sera donc bénéfique pour le paysage urbain de la ville de Yamoussoukro dans la mesure où elle souffrira moins de l'anarchie spatiale causée par ces types d'activités.

BIBLIOGRAPHIE

CHENEAU-LOQUAY A. (2004), « Comment les NTIC sont-elles compatibles avec l'économie informelle en Afrique. », in *Annuaire français des relations internationales 2004*, volume v, Paris, la documentation française et Bruylant, pp 354-375.

CHENEAU-LOQUAY A. (2004), *Mondialisation et technologie de la communication en Afrique*, Karthala, Paris, 322 p.

CHENEAU-LOQUAY A. (2012), « La téléphonie mobile dans les villes africaines. Une adaptation réussie au contexte local », in *L'Espace géographique 2012/1 (Tome 41)*, Belin, Paris, pp 82-93.

GNAMIEN G. (2002), *Téléphonie mobile, modes d'appropriation et de structuration de l'espace urbain : exemple de la ville d'Abidjan*, DEA de géographie, Université Michel de Montaigne Bordeaux II, 105p.

JEUNE AFRIQUE (2014), « Dossier TIC », in *Jeune Afrique n° 2809 du 09 au 15 novembre 2014*, pp76-95.

KANTE S. (2002), « Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone vers la promotion d'un travail décent », bureau international du travail, Genève, 70p.

KIYINDOU A. (2009), *Les pays en développement face à la société de l'information*, Harmattan, Paris, 270p.

KOMBIENIH. A. (2016), « Technologies de l'information et de la communication contribution à l'amélioration des conditions de vie des Populations à Parakou (bénin) », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°1, 2016, EDUCI, Abidjan, pp 85-97.

KOUAKOU K.C. et Koba A.T. (2015), « l'emploi des jeunes en Côte d'Ivoire : une étude diagnostique », bureau international du travail, Genève, 40p.

LOUKOU A.F. (2003), « économie informelle et télécommunications en Côte d'Ivoire : le cas des cabines téléphoniques privées » in *NETCOM vol 17, n1-2*, Association Netcom, Le Havre, pp 99-112.

LOUKOU A.F. (2013), « Les technologies de l'information et de la communication (TIC) et l'évolution de l'économie africaine : vers une hybridation des activités » in *les enjeux de l'information et de la communication*, n° 14/1, GRESEC, Grenoble, pp 103-116.

MBAYE D. (2008), « Le rôle des initiatives privées dans le développement des TIC à Ziguinchor », in *Netcom*, 22-1/2, Association Netcom, Le Havre, pp 73-86.

MBAYE M.A. (2014), « Secteur informel, emploi et transformation structurelles : recommandations opérationnelles pour une politique efficace envers le secteur informel », organisation internationale de la francophonie, DAKAR, 8p.

NASSA D.D.A. (2009), « Abidjan : Rue des Jardins et Rue du commerce à l'épreuve de la mondialisation », URL : halshs-00352042, page consultée le 08/08/2016.

OSSAMA F. (2001), *Les nouvelles technologies de l'information. Enjeux pour l'Afrique subsaharienne*, L'Harmattan, Paris, 192 p.

STECK J-F. (2006), « La rue africaine, territoire de l'informel », in Flux n° (66-67), Université Paris Est-Marne la Vallée, Paris, pp 73-86.